

Le Monde diplomatique : Index 1982-1992. Paris : le Monde diplomatique, 1993. 363 p.

Que sais-je ? Index thématique général. Paris : les Presses universitaires de France, 1994. xvi, 526 p.

Gaston Bernier

Volume 41, numéro 4, octobre-décembre 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033211ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033211ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernier, G. (1995). Compte rendu de [*Le Monde diplomatique : Index 1982-1992*. Paris : le Monde diplomatique, 1993. 363 p. / *Que sais-je ? Index thématique général*. Paris : les Presses universitaires de France, 1994. xvi, 526 p.] *Documentation et bibliothèques*, 41(4), 248-251.
<https://doi.org/10.7202/1033211ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Jean-Claude Rondeau précise dans l'avant-propos:

Le tiers des mentions a été signalé au module québécois par les partenaires membres du Réseau international de néologie et de terminologie, alors que les deux autres tiers représentent l'effort fait par le module québécois, maître d'oeuvre de cette publication, qui a été constamment à la recherche de signalements bibliographiques non seulement en provenance des pays de la francophonie, mais également de tout autre pays pourvu que le français soit une des langues du document répertorié.

Les travaux sont présentés en 16 chapitres qui correspondent à plusieurs grands domaines. Parmi ces derniers, ceux qui contiennent le plus grand nombre de données sont les technologies de l'information, les sciences humaines et sociales ainsi que l'économie, le commerce et les finances. Suivent ensuite les industries diverses, les sciences de la santé, le génie et le bâtiment, etc.

Les rubriques sont numérotées et classées par ordre alphabétique d'auteur ou d'organisme. Les notices bibliographiques sont riches: notes relatives à la diffusion du document, au support informatique et au dépouillement des différents volumes ou parties. On y a même ajouté les numéros ISSN et ISBN. La description terminologique contient quant à elle, en plus du type d'ouvrage, la mention de la langue (ou des langues) ainsi que des données terminologiques: abrégés, arbre du domaine, nombre de termes, indicatif de pays, renseignement étymologique, etc. De plus, les vedettes-matière sont indiquées à la fin de la mention.

Mais ce n'est pas tout ! Un répertoire d'adresses regroupe les coordonnées de 775 auteurs, maisons d'enseignement, éditeurs, entreprises, organismes. Deux index viennent encore enrichir l'ouvrage et permettent le repérage rapide des informations. Celui des auteurs donne la liste des titres ainsi que leurs numéros séquentiels sous chaque nom. Enfin, dans le deuxième, les sujets sont indexés d'après les vedettes-matière ou descripteurs libres.

Feuilleter ce livre est un véritable plaisir ! Les sujets variés illustrent bien les intérêts de cette fin de siècle. On reconnaît dans l'*Inventaire* des titres à la mode : *Dictionnaire de la gestion de la production et des stocks*, *Gestion de la qualité totale*, *Vocabulaire des technologies de l'information*, des titres techniques: *Le Savoir...fer*: glossaire du haut fourneau, *Bâtiment: que la lumière soit !*, *Dictionnaire de la couche d'ozone*; des titres du domaine langagier: *Vocabulaire systématique de la terminologie*, *La traduction automatique: français-anglais*; et des titres plus étonnants: *Dictionnaire du diable* (418 pages !!!), *Lexique du Nouvel Âge en 100 mots-clés*, *Vocabulaire de la propreté...*

Le Rint désire contribuer activement au développement du français scientifique et technique. Son *Inventaire des travaux de terminologie récents 1990-1993* est un outil précieux pour tous les chercheurs et chercheuses qui y trouveront une information de pointe, précise et complète. Plus encore, il pourra servir à rapprocher tous ceux qui oeuvrent dans un même domaine de recherche et il permettra aux organismes à vocation terminologique une meilleure planification en leur évitant le double emploi.

Rollande Gaudet

Terminologue
Montréal

Le Monde diplomatique: Index 1982-1992. Paris: le Monde diplomatique, 1993. 363 p.

Que sais-je? Index thématique général. Paris: les Presses universitaires de France, 1994. xvi, 526 p.

Il est chose courante, dans le milieu documentaire québécois et sans doute également dans les pays de la Francophonie en général, d'entendre les lecteurs et les chercheurs se plaindre sinon de la rareté de la documentation de langue française du moins de la difficulté de la repérer quand elle existe. Aussi ne faut-il pas manquer de souligner la parution, en France, de tables alphabétiques de deux publications de prestige: celles des livraisons de janvier 1982 à décembre 1992 du

mensuel *Le Monde diplomatique*, né en 1954, et celles de l'imposante collection *Que sais-je?* dont le premier titre vit le jour en 1941 et dont le trois millièmes volume devrait paraître en 1995.

L'*Index 1982-1992* du *Monde diplomatique*, rédigé à partir de 1990, signale les articles signés par environ 1 500 collaborateurs, lesquels couvrent environ 4 000 pages et sans doute 132 livraisons. Il remplace les tables annuelles qui furent publiées année après année de 1955 à 1984 dans la livraison de janvier. On peut supposer, mais le préfacier est silencieux à ce sujet, que le journal aura publié entre 2 500 et 3 500 articles au cours de la période dépouillée (1982-1992). Cependant, les tables signalent également les références à des textes tantôt parus une première fois dans le mensuel et insérés par la suite dans la collection *Manière de voir*, en cours depuis 1987, ou tantôt destinés au départ à la collection. Seize livraisons de la collection, publiées au rythme de trois par an, ont été dépouillées selon les éditeurs (p. 6). Le traitement exceptionnel accordé au premier titre de *Savoirs* et portant sur la mer brise quelque peu la pratique suivie: on a reproduit la table des matières de la publication (p. 364 et 365) et les articles ont été signalés sous le descripteur «mer».

Les tables alphabétiques du *Monde diplomatique* forment un triptyque. Le premier volet est consacré aux matières (p. 9-130); le deuxième, aux pays et entités géographiques (133-232); le dernier, aux auteurs (235-363).

Dans la section portant «matières», on aligne les articles de la «décennie» sous environ 200 descripteurs ou intitulés. Il est des sujets qu'on retrouvera inévitablement dans un journal tel *Le Monde diplomatique*, dont le champ d'intérêts s'étend à l'ensemble des relations internationales: ajustement structurel, conflit, guerre, désarmement, aide internationale, etc. Mais il en est d'autres, fort étoffés, qui surprennent davantage: christianisme (58 notices), cinéma (48), culture (30), désinformation (18), fiction - nouvelles et extraits littéraires (83), quart-monde (21) et, même, livre (11). L'utilité du chapitre est sans conteste. Cependant, il aurait été intéressant de retrouver, au départ, une

liste alphabétique de l'ensemble des descripteurs retenus et des renvois égaillés dans la table. Les utilisateurs pressés regretteront également l'absence de repères au haut des pages: il est parfois difficile de déterminer sa position à l'intérieur du classement. Parfois, les notices sont nombreuses et l'on peut se retrouver loin de la manchette; parfois, cette dernière se retrouve, oubliée, en bas de page alors que les notices qui s'y rapportent sont imprimés ou dans la colonne voisine ou, pis, sur la page qui suit (exemples: Indiens - c'est-à-dire Amérindiens -, Eurêka, Stratégie, Affairisme).

La deuxième partie du volume constitue l'approche géographique au contenu du journal et de ses collections dérivées. Ici le lecteur devra tenir compte des événements, des modifications de frontières, de l'apparition de nouveaux pays. Ainsi, pour retracer l'ensemble des articles consacrés aux questions allemandes et à l'Allemagne, il faudra se rappeler que ceux d'avant 1990 sont signalés sous la vedette «Questions allemandes» et ceux qui leur sont postérieurs, sous «Allemagne» tout simplement. Idem pour l'«Union soviétique» et la «Communauté des États indépendants» dont la ligne de partage est l'année 1991. Par contre, les conflits au sein de l'ex-Yougoslavie n'affectent pas l'ordonnement des notices: les éditeurs ont conservé la vedette «Yougoslavie» et y font des renvois à partir des noms de pays en gestation. Les pratiques suivies sont présentées au début des tables (p. 5 et 6: «Pour un bon usage de l'index»). La lacune, déjà notée, de l'absence de repères courants s'applique également au présent chapitre.

La section des auteurs ne fait pas problème. Elle est la plus importante de l'Index par la longueur. Elle devrait être la moins consultée. À moins qu'on veuille étudier la pensée de quelques journalistes prolifiques (Claude Julien, Ignacio Ramonet: chacun six colonnes de notices).

Quelques pratiques qui s'appliquent à l'ensemble du volume: le classement des articles par ordre chronologique, du plus ancien au plus récent, sous le descripteur (matières, entités politiques ou auteurs); le signalement, par la présen-

ce d'une «puce», du caractère jusque-là inédit d'un article (c'est-à-dire n'apparaissant pas dans le mensuel); le classement des articles consacrés à des organismes internationaux sous leur raison sociale en clair et non sous le sigle ou l'abréviation (une exception toutefois: ORSTOM); précision donnée (entre parenthèses) aux titres ambigus ou trop généraux des articles.

La préparation des présentes tables procèdent d'un excellent motif: les éditeurs veulent tirer de l'oubli les 3 000 ou 4 000 articles parus dans *Le Monde diplomatique* entre 1982 et 1992. Cependant, le reproche qu'on adresse aux médias contemporains de s'accommoder d'une «amnésie absurde» (p. 3) arrive quelque peu à contre-saison. Les entreprises de presse patronnent de plus en plus la rédaction de tables alphabétiques, la diffusion de disques optiques compacts (docs ou Cd-rom) et le maintien de bases de données consultables à distance. Par ailleurs, on pourrait, de ce côté-ci de l'Atlantique, regretter le silence assez incompréhensible des éditeurs à l'égard de l'*Index analytique du journal Le Monde diplomatique* (1984) rédigé au Cégep François-Xavier-Garneau (Québec) à partir de 1974 et signalant les 14 000 articles du journal publiés de sa naissance, en 1954, à 1983 (compte rendu dans *Documentation et bibliothèques*, octobre-décembre 1984, p. 141-142). L'absence de mention est d'autant plus surprenante que le directeur du mensuel à l'époque, M. Claude Julien, avait présenté le volume à ses lecteurs (*Le Monde diplomatique*, octobre 1984, p. 14). Le repérage rétrospectif des articles est une préoccupation qui n'est pas nouvelle en milieu québécois. Rappelons, tout en ne considérant que les journaux francophones, que les premières tables courantes et contemporaines du *Devoir* sont celles de 1966 réalisées à l'Université Laval. Notons aussi que les articles du *Monde diplomatique* furent signalés dans *Périodex* dès 1976/77 et le sont toujours dans *Point de repère* qui lui a succédé. Bref, il est difficile d'avaliser la perception d'amnésie décelée par les dirigeants du mensuel parisien.

La préoccupation des éditeurs du *Monde diplomatique* de faciliter le repérage des textes publiés dans leur journal

débouche sur une publicité toute pratique et de bon aloi. On donne aux lecteurs les renseignements essentiels pour se procurer les articles désirés (si postérieurs à 1992: Service de la vente au numéro; si antérieurs: Institut national de l'information scientifique et technique). On a toutefois oublié les bibliothèques comme fournisseurs possibles des mêmes documents. De nombreuses bibliothèques conservent la collection imprimée du journal; d'autres, peut-être plus nombreuses encore, en possèdent le microfilm. On note, dans le compte rendu de l'index rédigé au Cégep Garneau et vendu à l'époque par Microfor, qu'au moins vingt-cinq bibliothèques nord-américaines, dont huit québécoises, conservaient, vers 1984, des collections intégrales ou partielles du périodique (p. 141). Un balayage rapide et récent des principaux catalogues informatisés révèle que, encore aujourd'hui, au-delà de dix établissements documentaires laurentiens possèdent le *Monde diplomatique*.

Le second ouvrage de référence présenté ici constitue une clé essentielle à l'utilisation d'une collection encyclopédique largement connue dans le monde francophone mais également traduite en 40 langues, la collection *Que sais-je?* Elle fut fondée, dans la mouvance de l'apparition des livres de poche en Grande-Bretagne (Penguin book; 1935) et aux États-Unis (Pocket book; 1939), par Paul Angoulvent, alors directeur des Presses universitaires de France, durant la Deuxième guerre mondiale. Jusqu'ici, on a publié presque 3 000 titres, soit un rythme de 60 à 80 titres par an. De nouvelles éditions, entre 250 et 350 dans le même laps de temps, remplacent les tirages plus anciens; de nouveaux auteurs, souvent des «héritiers spirituels», prennent le relais et signent, sous les mêmes titres, des versions nouvelles. Bref un total de 380 000 à 400 000 pages publiées en 54 ans, sans compter celles des éditions remplacées. Aussi peut-on accepter le logo de la collection, «le point des connaissances actuelles». En comparaison, *The Encyclopedia Americana* (1992) compterait 26 700 pages (*American Reference Books Annual*, 1993, p. 25).

Le contenu de l'*Index thématique général*, le premier du genre pour l'ensemble des *Que sais-je?* laisse place à peu

d'imprévus. On s'en tient à la collection et on ne déborde pas, comme c'est le cas des tables du *Monde diplomatique*. On s'en tient aux monographies publiées dans la collection. Malheureusement, on ne précise pas à quel numéro s'arrête le dépouillement et l'alphabetisation. C'est là une lacune qu'on devrait s'efforcer de combler à l'avenir. De la sorte, on indiquerait aux utilisateurs des *Que sais-je?* la borne à partir de laquelle ils devraient explorer, grâce à d'autres instruments bibliographiques, le contenu des titres absents du répertoire parce que postérieurs à son bouclage en vue de l'édition.

Le volume que les PUF présentent au monde de la documentation constitue cependant un immense progrès par rapport à la brochure distribuée par le passé et toujours mise à jour (*Collection Que sais-je?*, 1992, 64 p.), brochure dans laquelle on classe les volumes par thème et sous-thème et dont on présente une table alphabétique des titres en deuxième partie. Le présent volume ne s'arrête pas à un volume considéré comme un tout. On le décompose et on signale, par un «B», les matières qui font l'objet d'un chapitre (la notice qui prend la forme suivante: 2638-B-24 et signifie *Que sais-je?* no 2638; un chapitre est consacré au sujet; le volume appartient à telle ou telle discipline) et par un «C» celles présentes dans une section de chapitre. Si la matière est récurrente à l'intérieur d'un *Que sais-je?*, on l'indique par la lettre «D». Cependant, si un volume couvre, d'une couverture à l'autre, un sujet, on l'indiquera par un A.

L'*Index thématique général* est donc beaucoup plus détaillé que les brochures publicitaires diffusées jusqu'ici. En principe, l'édition la plus récente, celle de 1992, présentait, selon une approche systématique, environ 2 700 volumes et une liste alphabétique des mêmes titres. Pour sa part, l'*Index thématique...* alignerait, dans sa partie essentielle, plus de 20 000 entrées pour les quelque 2 900 titres parus à la date de 1994. En somme, on utiliserait six ou sept descripteurs par volume en comparaison d'un seul, le titre en l'occurrence, dans *Collection Que sais-je?* Le nombre de points d'accès aux 280 000 pages actuellement vivantes est de beaucoup inférieure à celui de la *New Encyclopaedia Britannica* (1985), laquelle

en présentait 170 000 (ARBA, 1992, p. 18), ou à celui de *Collier's Encyclopedia* (1991) dont les tables en comptait 400 000 (*Ibid.*, p. 16).

Le volume compte quatre parties: un index des entrées par discipline (313 p.), un deuxième pour les époques et les événements (6 p.), une table des sigles (6 p. également) et, enfin, une liste alphabétique complète des entrées retenues (200 p.). Les liens et les relations entre les quatre chapitres diffèrent de l'un à l'autre. Les deux premiers sont complets et autonomes en eux-mêmes et on y trouve le signalement des documents désirés. La liste des sigles, de son côté, ne donne que la signification en clair de ces derniers. Avec cette information, on ne peut que consulter la dernière section (index alphabétique des entrées), elle-même inutile sans les deux premières (index par discipline et index des époques) auxquelles elle renvoie d'ailleurs. Bref, il faudra trois étapes à qui commencera par les sigles, deux à celui qui utilisera la liste globale des entrées.

Les deux tables alphabétiques essentielles de l'ouvrage, l'index général des entrées par discipline et celui des époques et des événements, offrent quelques caractéristiques originales ou particularités que le lecteur a tout intérêt à connaître. Au-delà de la répartition des titres de la collection sous dix pôles ou regroupements de disciplines (par exemple, Philosophie et Religions; Communication et Technologie), on utilise trois classements internes, lesquels reviennent sous chacun des dix pôles: noms propres, doctrines et écoles, concepts. Ainsi, le pôle «Droit - Science politique - Relations internationales» contient-il une table des noms propres (de Acadie à Zinoview; 10 pages en tout), une table des doctrines et des écoles liées aux trois disciplines (de Abolitionnisme à Volontarisme; 8 pages) et une des concepts en usage dans les mêmes milieux (de Absolu à Zone d'aménagement concerté; 29 pages). La détermination du champ disciplinaire d'un *Que sais-je?* (les rédacteurs du volume en alignent 29) n'influence pas le classement. L'ordre à l'intérieur de l'«index alphabétique des époques et des événements» présente un caprice amusant. On y voit le défilement suivant: Iconoclasme occidentaliste, I^{er} Empire, ... II^e Empire, ... III^e République, ... Indépen-

dance de Ceylan. Et un second: Vatican II, V^e Monarchie, ... XVII^e siècle, ... XX^e siècle. Sans doute est-ce le résultat de la magie informatique! Et pourtant les éditeurs avaient précisé (p. XII): «La recherche s'effectue selon le principe alphabétique...»

On pourrait assimiler à des traits originaux quelques conventions d'écriture suivies dans l'*Index*: les entrées en lettres majuscules sont réservées aux noms propres (personnes, collectivités, lieux, etc.); celles écrites en minuscules et au singulier renvoient à des langues; celles composées en lettres minuscules avec une initiale majuscule, et au pluriel, désignent les peuples ou les ethnies; les oeuvres littéraires ou autres sont désignées par des minuscules, une initiale majuscule et des caractères italiques. La connaissance de ces pratiques, et des quelques autres, facilitera la consultation du volume sans toutefois en constituer une condition sine qua non.

Les auteurs de l'*Index thématique général* présentent le répertoire comme un «instrument de travail éditorial dont la finalité est de garantir l'exploitation intellectuelle, scientifique et commerciale de la collection...» (p. v). Chose certaine, il constitue un immense progrès par rapport à la brochure: des trois mille descripteurs (dans les faits, ce sont les titres) on passe à vingt mille et on signale les chapitres et paragraphes relatifs à un thème. Cependant, on regrettera l'absence des mentions d'auteur, données incluses dans *Collection Que sais-je?* Il est vrai que le titre du volume est clair et limpide, qu'il exclut cet aspect, mais quand on sait l'importance accordée à la signature des articles dans une encyclopédie, quand on connaît la renommée de certains auteurs de la collection (Duverger, Blamont, Ameller en droit constitutionnel et parlementaire; Lefebvre pour l'histoire du marxisme, etc.), on ne peut que souhaiter pouvoir repérer un titre par son auteur.

En somme, l'initiative prise par les Presses universitaires de France et celle prise par les éditeurs du *Monde diplomatique* plairont à l'ensemble de la communauté bibliothéconomique francophone. Les deux répertoires rendront service à un large empan de lecteurs et de chercheurs. Tant la collection *Que sais-je?* que *Le Monde diplomatique* abordent des sujets

très diversifiés; les deux titres collent à la réalité immédiate et suivent de près l'évolution contemporaine. Aussi, les placera-t-on avec profit dans le voisinage de publications soeurs: l'index du *Monde diplomatique* avec l'*Index de l'Actualité*, l'index du *Monde* (quotidien) et ses satellites, et leurs équivalents anglo-saxons (index du *New York Times*, du *Times*, etc.). De son côté, l'*Index thématique général des Que sais-je?* devrait se retrouver dans la section réservée aux encyclopédies même si la collection elle-même s'en trouve séparée ou à proximité d'un ouvrage, toujours fascinant, et dont on n'a pas encore d'équivalent en français, comme *First Stop: The Master Index to Subject Encyclopedias* (Oryx press, 1989).

Gaston Bernier

Bibliothèque de l'Assemblée nationale
Québec

SAINT-JACQUES, Denis et al. *Ces livres que vous avez aimés; les best-sellers au Québec de 1970 à aujourd'hui*. [Québec]: Nuit blanche Éditeur, [1994]. 219p. (Série «Recherche» des Cahiers du Centre de recherche en littérature québécoise)

Comme monsieur Jourdain qui faisait ce que nous savons, certains livres font un tabac - pour parler comme les fils et les filles de Marianne - sans le savoir, sans l'avoir vraiment pressenti. Ils deviennent ce qu'on appelle, depuis plus de cent ans, des best-sellers. Qu'est-ce donc qu'un best-seller? De quoi parlent ces livres auxquels la publicité accorde ce titre accrocheur? Que racontent-ils? Qui sont leurs lecteurs? Voilà quelques questions, parmi bien d'autres, auxquelles ces quatre auteurs apportent des réponses. Mais cet ouvrage, de toute évidence, ne deviendra jamais un best-seller car son caractère hautement scientifique et son langage quelquefois hermétique risquent de l'empêcher de «figurer à un palmarès des succès de librairie publié dans un périodique». Pourtant, selon une grande dévouée de best-sellers, cette étude «est le genre de livre où tu te laisses prendre par l'histoire».

Car, dans la mesure où une personne s'intéresse à tout ce qui touche au livre,

à son histoire, à sa fabrication, à sa diffusion, à son évolution, les quatre chapitres de cette étude deviennent passionnants. Ainsi, dans un premier temps, le professeur Vincent Nadeau fait état des résultats d'une enquête qu'il a menée en administrant un questionnaire à vingt-six représentants de divers niveaux de l'industrie du livre. Sous le titre «Ce qu'on raconte à propos des best-sellers», l'auteur reproduit et commente certaines réponses qu'ont données ces personnes aux soixante-quatre questions qui leur étaient posées. Propos fort révélateurs de la personnalité des répondants, de leurs préoccupations culturelles ou professionnelles, de leurs soucis de rentabilité fort légitime.

Le spécialiste de la communication, Claude Martin, pour sa part, tente de cerner «ce que racontent les listes de best-sellers». À partir des listes «réellement existantes», l'auteur a pu dessiner un certain nombre de graphiques et compiler certains tableaux, tous plus significatifs les uns que les autres. Ainsi, il nous apprend quels sont «les plus grands best-sellers entre 1970 et 1992 parmi les titres vendus en français au Québec», quels auteurs figurent sur le marché des best-sellers. Il nous informe aussi sur la proportion des femmes qui ont produit des grands best-sellers selon les années. «Dans l'ensemble, 27,1% des grands best-sellers ont été écrits par une femme». Les amateurs de statistiques, en graphiques, en tableaux ou en compilations, se régaleront. Car, ce travail est sérieux, voire fort scientifique.

Le responsable de cette publication, Denis Saint-Jacques, cherche à savoir «ce que racontent les récits». L'auteur a retenu «comme corpus témoin» les titres qui ont remporté soit le Prix Renaudot soit le Prix du Québec. Il procède alors à une savante analyse en utilisant des indices de lisibilité déjà développés par des sociologues étrangers et par d'autres, québécois. Cette analyse lui permet de conclure que «d'une manière complexe et profuse, mais fondée sur une tradition bien ancrée, une histoire de persévérance et de réussite dont le protagoniste, héros de la société libérale moderne, s'offre en exemple au lecteur de culture moyenne».

Enfin, le sociologue Jacques Lemieux complète les propos de ses trois collègues

en précisant «ce que racontent les lecteurs». Il cherche à déterminer avec précision qui est ce public des best-sellers, pour quelles raisons ces lecteurs choisissent ces ouvrages, dans quelle mesure le degré de scolarité des lecteurs influence le choix de ces personnes. En collaboration avec des collègues et avec quelques étudiants, l'auteur a procédé à plusieurs enquêtes qui lui ont permis de circonscrire le profil de ces lecteurs de best-sellers, ce qu'ils lisent, comment et pourquoi ils entreprennent de lire ces énormes pavés que sont souvent les best-sellers.

Tous les passionnés du livre, tous ceux et celles qui adorent «se laisser prendre» par la beauté d'un livre, par le charme d'un récit, trouveront plaisir et réconfort à la lecture de cet essai. Parlant des romans de Giono, son ami Pierre Magnan écrivait: «Pénétrer dans un livre et oublier le monde sera toujours un acte solitaire, un acte individualiste, un acte élitiste. Et ce ne sera jamais par tous, donné à tous». Pourtant - et heureusement - ce sera toujours un acte partagé par un assez grand nombre d'amoureux du livre pour créer un best-seller.

Jean-Rémi Brault
Montréal

L'acte de lecture, sous la direction de Denis Saint-Jacques. [Québec] Nuit blanche Éditeur, [1994]. 305p. (Collection «Littérature(s)»

Cet ouvrage est le résultat d'un colloque savant qui réunissait des littérateurs, des sociologues, des sémiologues et autres chercheurs intéressés au processus de la lecture. Tous ces spécialistes scrutent «l'acte de lecture» et cherchent une réponse à la question essentielle: «Comment lit-on? Que nous apprennent la mémoire et ses traces organisées en données scientifiques sur l'acte même de la lecture?»

Ce collectif regroupe dix-huit textes d'autant d'universitaires, originaires de diverses institutions du Québec, du Canada et d'Europe. En fait, tous se penchent sur cet être bizarre qui s'appelle le *lecteur*, sur l'instrument de son plaisir qu'on continue